

UN REGARD **POIGNANT** SUR UN SYSTÈME **ABSURDE**



BUREAU DE CHÔMAGE

UN FILM DE CHARLOTTE GRÉGOIRE ET ANNE SCHILTZ



IMAGE PIERRE CHOQUEUX SON JEAN-FRANÇOIS LEVILLAIN, BRUNO SCHWEISGUTH MONTAGE IMAGE THOMAS VANDECASTEELE MONTAGE SON, MIXAGE JEAN-FRANÇOIS LEVILLAIN ETALONNAGE XAVIER PLOUE PRODUCTEURS MARIE BESSON & SAMUEL TILMAN



PRÉSENTE

BUREAU DE CHÔMAGE

UN DOCUMENTAIRE DE CHARLOTTE GRÉGOIRE & ANNE SCHILTZ



***** Sélection Officielle Documentaire Magritte du Cinéma 2016 *****

***** Prix Cinéart au Festival Filmer À Tout Prix 2015 *****

SORTIE EN SALLE : 9 DÉCEMBRE 2015

BELGIQUE – 2015 – VF – 1h15 – 16:9 – Son 2.1

EKLEKTIK PRODUCTIONS
Rue de Parme 43 – 1060 Bruxelles
+32 2 534 75 95 / kristina@eklektik.be / www.eklektik.be

DATES DES DIFFUSIONS

AVANT-PREMIÈRE BRUXELLES /

23 septembre 2015 à 20h30 au cinéma NOVA à Bruxelles

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR /

2 octobre 2015 à 9h45 à l'Eldorado 2 // section Jeune Public - FIFF Campus

5 octobre 2015 à 18h30 à l'Eldorado 5 // section Regards du présent

FESTIVAL FILMER A TOUT PRIX /

9 novembre à 18h00 au cinéma Aventure de Bruxelles

WEEKEND DU DOC /

19 novembre 2015 à 20h00 au Plaza Art de Mons

20 novembre 2015 à 19h30 au cinéma l'Aventure de Bruxelles

20 novembre 2015 à 20h00 au cinéma Moulin Klepper de Neufchâteau

ÉPILOGUE DU FESTIVAL DES LIBERTÉS /

21 novembre 2015 à 14h00 à la Quincaillerie des Temps Présents à Bruxelles

AUTRES AVANT-PREMIÈRES /

26 novembre 2015 à 20h30 au Ciné Le Parc de Charleroi

30 novembre 2015 à 20h00 au cinéma Le Parc de Liège

2 décembre 2015 à 20h00 à la Maison de la Culture de Namur

SORTIE SALLE /

9 décembre 2015 au cinéma Aventure de Bruxelles

DIFFUSION TV RTBF /

Courant de l'année 2016



SYNOPSIS *Bureau de Chômage*

Une administration, des bureaux cloisonnés, des personnes assises en vis-à-vis.

D'un côté de la table, des chômeurs. De l'autre, des contrôleurs.

L'enjeu des entretiens: le maintien des allocations de chômage.

La rigidité de la procédure s'oppose à la singularité des hommes et des femmes qui y sont soumis.

Le film interroge le sens du travail aujourd'hui, dans un monde où la précarité de l'emploi est menaçante, où l'insécurité des travailleurs et des chômeurs est grandissante et où le modèle d'État-Providence se réduit comme peau de chagrin.

NOTE D'INTENTION DES RÉALISATRICES

Le film interroge l'humain face à la bureaucratie, par nature rigide et contraignante et pose la question du sens du travail aujourd'hui. Comment pouvions-nous mieux aborder le thème du travail si ce n'est en s'intéressant à ceux qui en sont dépourvus...

Dans « Bureau de chômage », notre regard s'est posé sur le moment où le système (l'institution) rencontre l'individu (le chômeur). Autour d'une table, contrôleurs et contrôlés se font face. Il y a d'un côté le facilitateur, chargé de vérifier le comportement de recherche d'emploi pour émettre un avis sur le maintien du droit aux allocations, et de l'autre, le chômeur, venu défendre dignement son statut et montrer, preuves à l'appui, sa détermination à trouver un emploi. Dans la salle d'attente où les chômeurs patientent jusqu'à l'appel de leur nom, mais aussi dans les bureaux cloisonnés de l'administration où s'effectuent les entretiens, la tension est palpable. Du rire aux larmes, des émotions diverses traversent le film. La détermination, l'incompréhension, le soulagement, la colère, ou la peur composent ces moments de rencontre à l'issue desquels les agents décident in fine si le chômeur reste inséré dans le système ou en est exclu.

Nous avons préféré la subtilité à la démonstration. Nous dévoilons, à travers le film, le fossé existant entre un cadre administratif formaté et des situations individuelles uniques qui, très souvent, font voler en éclats le bien-fondé de la procédure et en montrent ses limites évidentes, souvent absurdes.

Le cadrage, souvent serré sur les visages des protagonistes, nous donne à voir l'intensité des interactions. Même s'ils occupent des positions très inégales dans cet échange, les interlocuteurs ont chacun leur manière d'interpréter la procédure, de l'appliquer et de la vivre.

Sans jugement pour l'une ou l'autre partie, et avec beaucoup d'humanité, le film remet en question les préjugés existants. Nous rendons compte de la complexité des situations vécues par les chômeurs, de la culpabilisation qui pèse sur eux, de l'énergie déployée dans la recherche d'emploi et des stratégies mises en place pour conserver leurs allocations. De l'inégalité face au contrôle. Nous interrogeons aussi la question du sens du travail des facilitateurs de l'Onem et du quotidien de cette tâche.



C'est l'absurdité du système qui se révèle avec force. Le hors-champs est omniprésent et brasse un portrait de la violence économique de notre société en s'intéressant aux laissés-pour-compte du système. Chaque entretien évoque, tour à tour, des questions essentielles: la précarisation du marché de l'emploi, l'inégalité des chances, la fin du monde ouvrier, l'impuissance des syndicats, la souffrance ou le plaisir au travail. Sur un ton amer, nous posons la question du partage du travail aujourd'hui dans un monde où les inégalités se creusent et où la cohésion sociale est mise à l'épreuve.

Anne Schiltz & Charlotte Grégoire

NOTE DE LA PRODUCTION

Parmi la vingtaine de documentaires que nous avons produits, Bureau de chômage occupe une place particulière.

Pour son sujet préoccupant, au cœur de l'actualité : le chômage et la place du travail dans nos sociétés occidentales. Mais aussi en raison du regard nuancé (et donc d'autant plus interpellant) que portent les réalisatrices sur le sujet.

Nous collaborons avec Anne et Charlotte depuis plusieurs années. Elles sont adeptes d'un style documentaire dépouillé, enrichi d'un long travail d'immersion qui leur permet d'aller au cœur même du réel, au plus près de leurs personnages. Ici, ce sont de nombreuses semaines de repérages, passées au sein des bureaux de l'Onem, dans plusieurs villes francophones du pays. Pour se faire apprivoiser, tant par les chômeurs que par les facilitateurs.

« Bureau de chômage » offre un luxe au spectateur, que le système refuse à ses acteurs : prendre le temps... et s'intéresser aux individus, dans toutes leurs complexités. Le film parvient ainsi à mettre des visages sur des chiffres et des statistiques. Il casse certains clichés (comme le mythe du chômeur-profiteur).

Il montre toute l'ambiguïté d'un système en choisissant d'humaniser une administration (les contrôleurs/facilitateurs) confrontée aux limites de ses propres règles (la singularité des trajectoires ne se satisfait pas du cadre existant, et la politique de la « preuve papier » de recherche d'emploi est inefficace). Il montre aussi que le chômage peut toucher tout le monde.

"Bureau de chômage", c'est sept semaines de repérages, une centaine d'entretiens filmés, le travail de neuf facilitateurs suivis au jour le jour pendant plus d'un mois, dans les bureaux de Charleroi (que nous avons choisis parce qu'ils offraient la vitrine la plus diversifiée et l'espace le plus approprié à accueillir une équipe de tournage). Au final, restent onze portraits d'hommes et de femmes, de jeunes et de moins jeunes, qui se battent dignement pour ne pas être exclus.

Ce sont donc à de véritables tranches de vie que les spectateurs sont conviés.

Et cette plongée documentaire, empreinte d'humanité, nous semble précieuse.

Marie Besson & Samuel Tilman

BIOGRAPHIE ANNE SCHILTZ

Anne Schiltz, née au Luxembourg en 1975, suite à l'obtention d'un doctorat en anthropologie à l'ULB entame sa carrière en tant que coordinatrice de projets culturels, dans le cadre du Luxembourg-Sibiu, Capitales européennes de la Culture et ensuite comme commissaire d'exposition au Casino Luxembourg-Forum d'Art Contemporain. C'est en 2004, suite à de nombreux séjours en Roumanie et sa rencontre avec Charlotte Grégoire, qu'elle se lance dans la réalisation d'un premier documentaire commun « STAM » (2007), primé Meilleur Documentaire de l'ASTRA Festival 2007. Suite à cette première collaboration fructueuse, elles réitèrent l'expérience avec « Charges Communes » (2012) – qui obtient à nouveau le Prix du Meilleur Documentaire de l'ASTRA Festival 2012. Anne Schiltz est actuellement en développement d'un quatrième long-métrage documentaire, co-réalisé avec Charlotte Grégoire « ANDREI ».



FILMOGRAPHIE

- Orangerie, documentaire coréalisé avec Benoît Majerus, Samsa Film, 54', 2013
- Charges Communes, co-réalisé avec Charlotte Grégoire, Eklektik Productions & Samsa Film, 84', 2012
 - **Prix du meilleur documentaire / section du film roumain, ASTRA Film Festival 2012, Sibiu, Roumanie**
 - **2^e Prix du CRONOGRAF Film Festival 2013, Chisinau, Moldavie**
- STAM - Nous restons là, co-réalisé avec Charlotte Grégoire, Samsa Film, 54', 2007
 - **Prix du meilleur documentaire / section du film roumain, ASTRA Film Festival 2007, Sibiu, Roumanie**

BIOGRAPHIE CHARLOTTE GRÉGOIRE

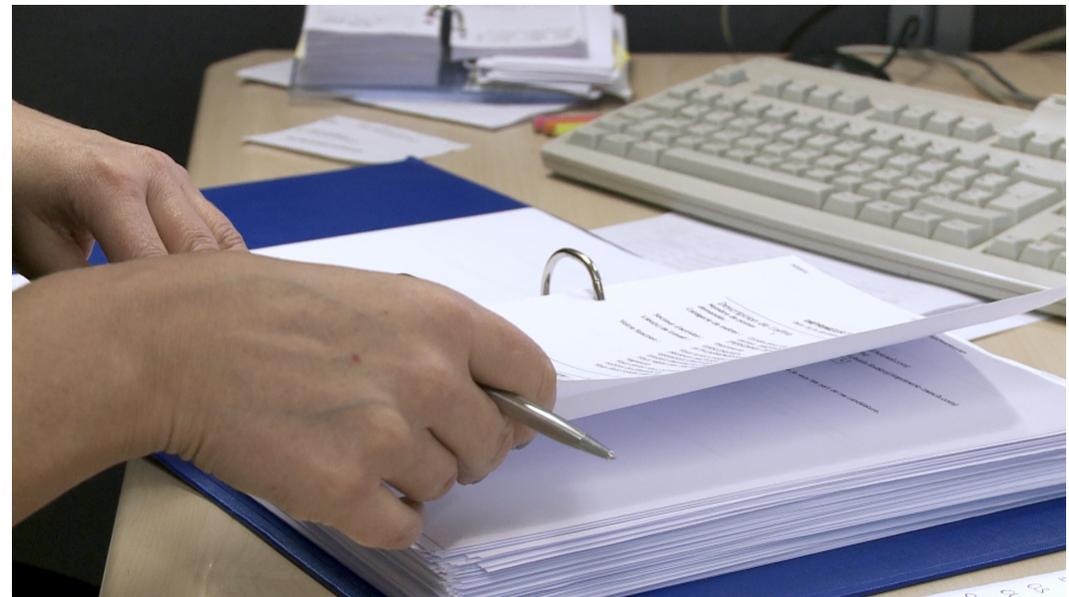
Née à Mons en 1975, Charlotte Grégoire a étudié l'anthropologie à l'ULB, puis l'anthropologie visuelle à l'Université de Manchester (UK). Elle a débuté comme assistante de production (Odyssee Productions) et a ensuite présidé l'Atelier Jeunes Cinéastes (AJC!). Elle débute la réalisation documentaire lors de son séjour en Angleterre en 2001. Suite à la rencontre avec Anne Schiltz, elles se lancent dans un projet commun : « STAM » (2007). Le résultat est plus que fructueux, puisque elles obtiennent le Prix du Meilleur Documentaire de l'ASTRA Film Festival 2007 (Roumanie). Charlotte se consacre ensuite à d'autres projets audiovisuels courts, avant de revenir au long en 2012 avec « Charges Communes », également co-réalisé avec Anne Schiltz – ce documentaire lui aussi remportant le Prix du Meilleur Documentaire de l'ASTRA 2012, ainsi que le 2^e prix du CRONOGRAP 2013. Charlotte travaille actuellement sur le développement d'un nouveau documentaire « ANDREI », en collaboration une fois de plus avec Anne Schiltz. Elle vit et travaille à Bruxelles.



FILMOGRAPHIE

- Charges Communes, coréalisation avec Anne Schiltz, documentaire, Eklektik Productions, 84', 2012
 - **Prix du meilleur documentaire / section du film roumain, ASTRA Film Festival 2012, Sibiu, Roumanie**
 - **2^e Prix du CRONOGRAP Film Festival 2013, Chisinau, Moldavie**
- Méandres, essai documentaire, AJC!, 35', 2010
- Kitchen à NY, les coulisses de la cuisine transportable, Bartleby&Co, 10', 2009
- Novembre dans mon quartier – instants documentaires (installation vidéo pour Artkunst 2008, CCM, Bruxelles), 4x8', 2008
- STAM, nous restons là, documentaire, coréalisation avec Anne Schiltz, Samsa Film, 54', 2007
 - **Prix du meilleur documentaire / section du film roumain, ASTRA Film Festival 2007, Sibiu, Roumanie**
- André et Nandi, documentaire, Granada Centre UK, 25', 2001

PHOTOS DU FILM



QUELQUES CHIFFRES

- En 2014, le taux de chômage en Belgique (chômeurs complets indemnisés, chômeurs avec complément d'entreprise, et chômeurs à temps partiel volontaire) était de 10,5% (6,8% en Région flamande, 15,4% en Région wallonne, 19,4% en région de Bruxelles-Capitale).
- La taux de chômage chez les jeunes de moins de 25 ans (2014) : 7,3% en Région flamande, 21,1% en Région wallonne, 17,7% en en région de Bruxelles-Capitale). Le chômage des jeunes touche surtout les jeunes peu qualifiés.
- En 2012, parmi les CCI (chômeurs complets indemnisés), 316.336 l'étaient après un emploi à temps plein (sur la base du travail) et 100.914 sur la base des études. En 2015 (fin août), 337.493 l'étaient après un emploi à temps plein et 60.542 sur la base des études (diminution due aux fins de droit aux allocations d'insertion appliquées depuis le 1er janvier 2015).
- Tous secteurs confondus, le volontariat représenterait en Belgique entre 1 million et 1,4 million de personnes. Notre population compterait donc entre 10% à 14% de volontaires.
- Exclusion des personnes bénéficiant d'allocations d'insertion (suite aux réformes de 2012): selon les chiffres provisoires (qui peuvent encore évoluer légèrement), le nombre de chômeurs dont le droit aux allocations d'insertion (sur la base des études) a pris fin en 2015 s'élève à 25.040. Si l'on se penche sur la répartition de ces exclus selon le tranches d'âge, on constate qu'il ne s'agit pas que de jeunes sortis des études il y a trois ans. Plus de 40% ont entre 30 et 40 ans. Et près d'un quart ont entre 40 et 50 ans. Près de deux tiers des exclus (63,3%) sont des femmes.
La Wallonie compte, de loin, le plus grand nombre d'exclus des allocations d'insertion (66,%, pour 17,9% à Bruxelles et 15,5% en Flandres).
- Plus de 100.000 sanctions par an ont été données par l'ONEm ces deux dernières années.

NOTE DES RÉALISATRICES SUR LES REPÉRAGES ET LE DISPOSITIF

Durant les repérages, nous avons assisté à plus de 200 entretiens d'évaluation dans différents bureaux de chômage (Mons, La Louvière, Namur et Charleroi). Les profils des personnes convoquées nous ont semblé relativement similaires d'un bureau à l'autre. Si nous avons choisi de tourner notre film dans le bureau de chômage de Charleroi, c'est pour sa configuration. En effet cet *open space*, grand espace ouvert où les bureaux sont séparés par des cloisons, offrant peu d'intimité et sans cesse traversé par le public (chômeurs convoqués, employés du bureau, vigiles, etc.), était ce qui nous parlait le plus en vue de nos intentions cinématographiques.

Notre dispositif technique était simple. Une seule caméra épaule. Le chef-opérateur était assis sur une chaise à roulettes, de façon à être à la même hauteur que les protagonistes et à avoir un maximum de mobilité dans l'espace étroit du bureau. Ici, nous ne sommes pas dans un dispositif filmeur/filmé, en face à face. La parole circule non pas vers nous, mais entre les deux protagonistes de l'entretien. Ce dispositif permettait donc au cadreur de suivre intuitivement la parole, en plans relativement serrés, de profil ou $\frac{3}{4}$ face. Un moniteur témoin était installé dans le bureau voisin inoccupé; ce qui nous permettait de suivre le tournage en direct.

Nous avons choisi un dispositif sonore fixe, pour respecter la fragilité et l'intimité des rencontres, étant donné l'enjeu important qui se joue pour chaque chômeur à ce moment précis. Des micros étaient installés dans l'espace du bureau, le facilitateur portait un micro HF et un 3e micro était fixé sur la caméra.

Nous rencontrions les chômeurs à leur arrivée au bureau de chômage, peu avant de passer leur entretien. Nous prenions le temps nécessaire pour nous présenter, leur parler de notre film et de nos intentions avant de leur demander leur accord écrit pour être filmé pendant leur entretien. Plus de la moitié des personnes que nous avons abordées ont accepté notre demande. Nous avons ainsi pu filmer (outre toutes les séquences sur la 'place publique') 105 entretiens pendant les 5 semaines de tournage.

Durant les repérages puis le tournage, nous avons été confrontées à des personnes, des histoires, des moments et des émotions très variés. Certains entretiens sont des variations sur un même ton, d'autres nous ont fortement marqué. Nous avons ri et pleuré...souvent démunies devant des situations absurdes, incompréhensibles, sombres ou révoltantes.

EXTRAIT DE NOTES DE REPÉRAGES

(...) Le soir, dans le train. Dehors, il fait gris et froid. La journée fut longue... beaucoup d'entretiens... peu d'humanité et peu d'humour aujourd'hui... difficile de se rappeler de tous les chômeurs que nous avons rencontrés, de leurs visages, de leurs histoires... nous relisons et complétons nos notes. Si déjà pour nous, les chômeurs se fondent par moment dans la masse, comment le facilitateur peut-il faire face à ces centaines de personnes qu'il doit évaluer au fil du temps? Comment préserver un regard frais, humain et respectueux face à tous ces gens... est-ce possible ? Sentiment de trop plein par rapport à toute cette « matière » qui s'accumule sous nos yeux, un amalgame de bureaucratie, d'absurdité, de révolte, de misère et une envie de se détacher, se distancier... Comment se positionner...

Charlotte a été confrontée cet a.m. à un entretien, un Polonais qui a grandi en Belgique, il parle parfaitement le français et il cherche activement du travail. S'il ne trouve pas d'emploi en Belgique, il partira en Pologne pour travailler en tant qu'indépendant là-bas. Contre son gré. Il dit à la facilitatrice : « Mais je n'ai pas envie d'y aller, ma vie est en Belgique. Je suis né ici. Mes enfants, mes amis, tous sont ici. ». Personnage touchant, discret, il dit les choses simplement mais avec beaucoup de force et de justesse, pas un mot de trop... Et Catherine se cache derrière l'ordinateur, elle ne voit pas, ne comprend pas, ne peut pas se permettre de comprendre, d'être touchée ? Pourtant il est là, et tout ce qu'il dit fait implorer la procédure...

Tout y était...

(...)

EXTRAITS DU FILM

Nous vous proposons quelques phrases tirées du film qui donnent à voir la nature de la parole dont est constitué le film et qui soulignent la communication difficile, inflexible et souvent « sourde » entre contrôleur (celui qui incarne et se cache derrière une grille d'analyse très précise et très rigide) et contrôlé (celui qui incarne le monde du travail). Une parole qui témoigne aussi de ce que peuvent vivre ou ressentir les chômeurs aujourd'hui face aux attentes de l'ONEm mais aussi, et de manière générale, dans leur situation de non-travailleurs.

Un ancien indépendant qui essaie de se reconvertir:

- "J'essaie de trouver quelque chose où je puisse m'épanouir aussi bien professionnellement qu'au niveau privé... et qui me permette d'aller loin..."

Constat désabusé d'un ouvrier:

- L'employé Onem: "Donc elle est toujours active cette entreprise ?"
- L'ouvrier: "Oui, c'est-à-dire que quand j'ai été licencié au mois d'avril, 6 mois plus tard ils engageaient 80 intérimaires. (...) A 40 ans en Belgique, on est vieux, on n'engage plus."

Un père de famille qui veut obtenir un regroupement familial, à qui les Affaires Etrangères exigent un salaire à temps-plein, et à qui l'Onem demande d'accepter du temps partiel:

- Le père: "Vous appliquez la loi, et moi aussi. Qu'est-ce que je dois faire Madame ?"
- L'employé Onem: "Ici, on est dans une administration, il me faut des papiers, et je dois acter tout ça."

Le ton monte durant un entretien:

- "Monsieur, si vous commencez sur ce ton-là, ça va mal se passer."
- "Ca se passe quand même mal..."

Un ouvrier intermittent qui aimerait trouver un temps-plein:

- L'ouvrier: "Quand je travaillais comme ouvrier-forestier, je faisais 160 km tous les jours... donc ça ne me dérange pas. Maintenant, je n'irais pas aussi loin pour un boulot qui ne me plaît pas, ça c'est sûr."
(...)
- L'employé Onem: "Comment aviez-vous trouvé votre dernier boulot?"
- -L'ouvrier: "Le bouche à oreille !"

Un jeune homme qui fait tout pour trouver du travail:

- L'employé de l'Onem: "Vous cherchez dans quelle région ?"
- Le jeune homme: "Là où le train va. Même les trous perdus où la gare est à 2km, j'y vais..."

Quelques phrases prononcées par les employés de l'Onem:

- "Vous savez ce que vous risquez de ne rien amener aujourd'hui ?"
- "C'est clair que venir les mains vides à un entretien de l'ONEm c'est jamais super positif!"
- "Vous ferez ou vous ne ferez pas, mais si ce n'est pas fait, il y aura d'autres sanctions."
- "Vous savez que normalement la définition d'un emploi convenable c'est 60 km autour de votre domicile."
- "Moi ici, j'applique une loi. Ce n'est pas moi qui décide..."
- "Vous avez fait un choix (...) Vous êtes libre de faire ce que vous voulez. Mais ici il y aura 6 mois de sanctions."

Les chômeurs tentent de se défendre:

- "Moi je veux du boulot que je peux faire dans la lumière, pas cache (en noir)..."
- "Mais attendez, je ne comprends pas. Comment on pourrait se revoir dans 6 mois si je suis viré du chômage ?"
- "Autant me mettre non-concluant directement alors !"
- "Pour imprimer, il faut de l'encre, et pour l'encre il faut de l'argent."

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION / ANNE SCHILTZ & CHARLOTTE GREGOIRE

IMAGE / PIERRE CHOQUEUX

MONTAGE IMAGE / THOMAS VANDECASTEELE

SON / JEAN-FRANÇOIS LEVILLAIN & BRUNO SCHWEISGUTH

MONTAGE SON & MIXAGE/ JEAN-FRANÇOIS LEVILLAIN

ÉTALONNAGE / XAVIER PIQUE

PRODUCTEURS / MARIE BESSON & SAMUEL TILMAN

PRODUIT PAR / EKLEKTIK PRODUCTIONS

EN COPRODUCTION AVEC / WALLONIE IMAGE PRODUCTION & RTBF UNITÉ DOCUMENTAIRES

AVEC L'AIDE DU / CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE – BRUXELLES

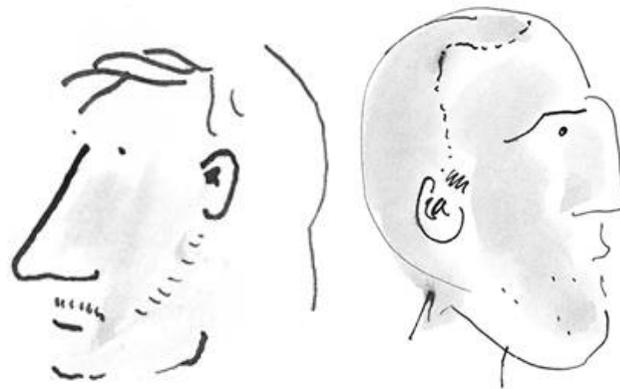


MATÉRIEL PROMOTIONNEL

AFFICHE : <https://www.dropbox.com/sh/4fs4va9bfdabhqj/AADSq-7jyp89zMRwNNdvgWZ7a?dl=0>

TRAILER : <https://vimeo.com/146244742>

PHOTOS HD : <https://www.dropbox.com/sh/8lasci9b09kyz7l/AAC545VUyk8CB7ErGpKTcsEEa?dl=0>



CONTACTS

Anne KENNES

Chargée des relations presse

Mail : annekennes09@gmail.com

Tél : +32 486 243 400

Tine COLEMAN

Chargée de Promotion

Mail : tine@cinéart.be

Tél : +32 (0)2 245 87 00

Julie VANDERKELEN

Chargée de Communication

Mail : julie@cinéart.be

Tél : +32 2 247 77 06

The logo for cinéart, featuring the word "cinéart" in a black, lowercase, cursive script font. A small red accent mark is positioned above the letter 'é'.